





*Multilinguales* est une revue annuelle de la Faculté des Lettres et des Langues (FLL), de l'université Abderrahmane Mira – Bejaia. Sa langue de rédaction est le français, mais elle est ouverte à la réflexion sur toutes les langues. Elle ambitionne de contribuer aux investigations scientifiques

dans des disciplines telles que la linguistique, la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, la psycholinguistique, les différentes théories littéraires, les sciences pédagogiques et didactiques, l'interprétariat, la traductologie et le traitement automatique des langues. Le comité scientifique et de lecture de *Multilinguales* est international. La revue publie des numéros thématiques, des numéros varia et des numéros spéciaux. Elle figure dans le fichier national des revues scientifiques édité par le Ministère algérien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS), et sur sa plateforme *Algerian scientific journal platform* (ASJP), administrée par le CERIST. Chaque article, anonymé, est soumis à deux évaluations à l'aveugle, et à une troisième si les deux premières sont contradictoires. Pour être examinés, les articles doivent parvenir à l'un des courriels de la revue, être accompagnés d'une notice biobibliographique succincte (avec l'affiliation institutionnelle) et respecter le protocole de rédaction de la revue.

#### **Comité scientifique et de lecture**

**Président** : SADI Nabil (U. Bejaia)

**Membres** : Pr. AGGARWAL Kusum (U. Delhi), Dr. AMMOUDEN M'hend (U. Bejaia), Dr. AOUN-KASRI Kheira (U. Bejaia), Pr. AREND Elisabeth (U. Brème), Dr. BEKTACHE Mourad (U. Bejaia), Dr. BELKHAMSA Karima (U. Bejaia), Pr. BENTAIFOUR Belkacem (ENS-Alger), Pr. BOUAMARA Kamel (U. Bejaia), Pr. CHARNAY Thierry (U. Lille 3), Pr. DELCAMBRE Isabelle (U. Lille 3), Pr. DERRADJI Yacine (U. Constantine), Pr. DIOP Papa Samba (U. Paris-Est), Pr. DUMASY Lise (U. Grenoble Alpes), Pr. HADDADOU Mohand Akli (U. Tizi Ouzou), Pr. HAMLAOUI Naima (U. Annaba), Dr. HAOUCHI-MERZEG Aida (U. Bejaia), Pr. IRANI Farida (U. Delhi), Pr. KEIL Regina (U. Heidelberg), Pr. MANGENOT François (U. Grenoble Alpes), Pr. MAOUI Hocine (U. Annaba), Dr. MEKSEM Zahir (U. Bejaia), Pr. MOUSSA Sarga (CNRS-Lyon), Pr. PIRBHAI-JETHA Neelam (U. Des Mascareignes), Pr. RICHE Bouteldja (U. Tizi Ouzou), Dr. SADI Nabil (U. Bejaia), Pr. SEGARRA Marta (U. Barcelone), Pr. TENKOUL Abderrahmane (U. Kenitra), Pr. THIRARD Marie Agnès (U. Lille 3), Pr. TSOFACK Jean-Benoît (U. Dschang), Pr. ZEKRI Khalid (U. Meknès).

**Président d'honneur :** Recteur de l'Université Abderrahmane Mira – Bejaia

**Directeur de la publication :** Doyen de la Faculté des lettres et des langues

**Comité d'édition :** AIT MOULA Zakia, BELHOCINE Mounya, BELKHAMSA Karima, CHERIFI Hamid, KACI Fadéla, KHAROUNI Nouara, HADDAD Mohand, MAKHLOUFI Nassima, SERIDJ Fouad, SLAHDJI Dalil, ZOURANENE Tahar.

**N° ISSN 2335-1535 – N° ISSN en ligne 2335-1853**

**Soumission en ligne :** <<http://www.asjp.cerist.dz>>  
<<http://www.asjp.cerist.dz/en/submission/13>>  
<<http://www.asjp.cerist.dz/en/submission/13>>

**Soumission par email :** <[multiling.bejaia@gmail.com](mailto:multiling.bejaia@gmail.com)>

**Contact de la revue :** <[multiling.bejaia@gmail.com](mailto:multiling.bejaia@gmail.com)>

**Sites de la revue :** <[www.univ-bejaia.dz/multilinguales](http://www.univ-bejaia.dz/multilinguales)>  
<<http://www.asjp.cerist.dz>>  
<[http://www.asjp.cerist.dz/en/3\\_ArtsandHumanities\\_1](http://www.asjp.cerist.dz/en/3_ArtsandHumanities_1)>

**Dépôt légal N°: 2013-5381**

**\*Les articles publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs qui sont seuls responsables du contenu de leurs textes.**

## Avant-propos

*Multilinguales* N°8 est consacré aux « *Littérature/Récits de voyage du XV<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles* ».

*[...] j'y ai passé seulement en poète et en philosophe ; j'en ai rapporté de profondes impressions dans mon cœur, de hauts et terribles enseignements dans mon esprit. Les études que j'y ai faites sur les religions, l'histoire, les mœurs, les traditions, les phases de l'humanité ne sont pas perdues pour moi.*  
Lamartine, *Voyage en Orient*<sup>1</sup>.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les progrès de la navigation et la quête des épices et d'or entre autres incitaient à chercher de nouvelles voies maritimes, et après un long voyage, à leur retour, les navigateurs et explorateurs firent le récit de leurs découvertes. Un des plus anciens genres littéraires, les récits de voyages, qui peuvent prendre diverses formes (journal, mémoires, roman), existent dans toute civilisation et soulèvent plusieurs questions. Pour quelles raisons entreprend-on des voyages ? Que découvre-t-on sur soi ? L'objectif des contributions de ce numéro est de (re)découvrir cette littérature, peu étudiée, qui permet non seulement un voyage à l'intérieur de soi mais qui va aussi à la découverte de l'*Autre*.

---

<sup>1</sup> *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou notes d'un voyageur par Alphonse De Lamartine* (Texte établi, présenté et annoté par Hussein I. EL-Mudarris et Olivier Salmon), 2009, p. 45.

Selon Mireille Djaider et Nadjat Khadda « *le voyage se réoriente donc en itinéraire intérieur qui n'est pas repli sur soi mais expérience de la différence* »<sup>2</sup>. A travers le regard du voyageur ou de la voyageuse, qu'il/qu'elle soit poète, romancier, historien, géographe, navigateur, médecin, ... un monde étranger et inconnu est dépeint.

Pr. PIRBHAI-JETHA Neelam (Université Des Mascareignes - Maurice)  
Membre du comité scientifique de *Multilinguales*

---

<sup>2</sup>Mireille Djaider et Nadjat Khadda, « Dans les jardins le l'Orient : rencontres symboliques », dans Christiane Achour et Dalila Morsly, *Voyager en langues et en littératures*, O.P.U., Alger, 1990. p. 217.

# MULTILINGUALES

## TABLE DES MATIÈRES

N° 8 - Année 2017

### *Littérature/Récits de voyage du XVe au XXIe siècles*

Avant-propos.....	01
PIRBHAI-JETHA Neelam Université Des Mascareignes - Maurice	
Représentation de l'autre : étude des rapports entre .....	07
les négriers et le peuple autochtone en Afrique au XVIII <sup>E</sup> siècle dans le <i>Journal de bord d'un négrier au XVIII<sup>E</sup></i> de William Snelgrav PEMANGOYI LEYIKA Aubain Université de Lorraine Laboratoire <i>Littératures Imaginaires et Sociétés</i> Université de la Saar	
<i>De Tunis à Kairouan</i> de Guy de Maupassant : voyage.....	22
au bout des origines BARHOUMI Dorra Université de Kairouan	
Léon l'africain à la « rencontre » de la renaissance.....	39
BENSLIM Abdelkrim Centre universitaire Belhadj Bouchaïb Aïn Témouchent	

- Des femmes qui voyagent.....58  
BRAHIMI Denise  
Université Paris VII-Denis Diderot
- La recherche de l'inconnu dans les textes d'Isabelle .....73  
Eberhardt: la valorisation du mouvement  
DELLAVEDOVA Alba  
Université Paris IV Sorbonne  
Università degli Studi di Milano
- Le fantastique dans le récit de voyage : cas de la .....86  
nouvelle 3<sup>e</sup> de Chawki Amari  
DERDOUR Warda  
Université Hassiba Benbouali-Chlef
- Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants*.....100  
ou le voyage de l'architecte  
PERRY Edith  
Chercheure indépendante
- Quand parcourir l'espace c'est remonter.....117  
le temps : le voyage dans le village  
de l'Allemand de Boualem Sansal  
HADJAR Hamza  
Université HADJ LAKHDAR-Batna
- Girolamo Merolla au Congo : récits de « colorisme » .....132  
chez un missionnaire capucin de la fin XVII<sup>E</sup> siècle  
SARZI AMADE José  
Université Aix-Marseille

- « Physionomie proprement égyptienne ».....149  
 L'image de l'autre dans le *Voyage en  
 Egypte* d'Eugène Fromentin  
 SOKOŁOWICZ Małgorzata  
 Université de Varsovie
- Le récit de voyage : quête et découverte dans.....166  
*autoportrait avec grenade et dieu, allah,  
 moi et les autres* de Salim Bachi  
 MERDJI Naima  
 Université de Hassiba Ben Bouali-Chlef
- Tristes tropiques* ou l'adieu au voyage.....180  
 SÉCARDIN Olivier  
 Université d'Utrecht
- Don Fernand de Toledo* de Mme D'Aulnoy : un récit.....198  
 de voyage au romanesque baroque  
 THIRARD Marie-Agnès  
 Université de Lille 3, Charles De GAULLE
- Le voyage de Chevrillon au Maroc : le monde.....213  
 se lit au pluriel  
 ZERRAD Abdelhak  
 Université Sidi Mohamed Ben Abdallah-Fès

### Varia

- Meursault, contre-enquête* de K. Daoud et *l'Etranger*.....226  
 d'A. Camus : transposition/déviaton au nom de Moussa  
 ZOURANENE Tahar  
 Laboratoire LAILEMM  
 Université A. Mira - Bejaia

L'ambivalence spatiale comme symbolique .....242  
de l'ambivalence identitaire ? Dans *Histoire  
de ma vie* de Fadhma Aïth Mansour Amrouche  
MEDJDOUB Kamel  
Université d'Alger 2

THIRARD Marie-Agnès  
Université de Lille 3, Charles De GAULLE

*DON FERNAND DE TOLEDE DE MME D'AULNOY : UN RÉCIT DE VOYAGE  
AU ROMANESQUE BAROQUE*

### Résumé

Mme D'Aulnoy est surtout connue pour ses contes de fées. Elle publia en effet en 1697 et 1698, à la même époque que Charles Perrault, deux recueils de ces récits féeriques très à la mode en cette fin du XVIIème siècle et destinés à un public d'adultes lettrés et cultivés, les Mondains, vivant dans l'orbite de la cour. Mais cette écrivaine est aussi célèbre parmi ses contemporains pour ses romans et ses récits de voyages. Elle publia, entre autres, en 1690 un roman qui fut le best-seller du Grand Siècle, à savoir *L'Histoire d'Hypolite, comte de Douglas*. Elle écrivit aussi en 1691 la *Relation du voyage d'Espagne*, une œuvre qui eut un grand succès et qui influença pour longtemps la vision que les Français avaient de ce pays. Mais ce que l'on sait moins, c'est que dès le premier recueil de contes, Mme D'Aulnoy utilise deux récits-cadres, qui sont des nouvelles espagnoles dans lesquelles les contes viennent s'enchâsser avec des effets de tiroirs et de miroirs sur le plan des techniques d'écriture. Il s'agit de *Don Ponce de Léon* et de *Don Fernand de Tolède*. Or *Don Fernand de Tolède* est bien un récit de voyage, voyage qui se déroule en Andalousie et autour de la Méditerranée. Après avoir évoqué le lien entre la biographie de Mme d'Aulnoy et la *Relation du voyage d'Espagne*, cet article s'efforce de redonner sa juste place dans la littérature à *Don Fernand de Tolède* en cernant les rapports entre récit de voyage, contes de fées et roman baroque ou précieux, pour conclure à un phénomène d'osmose entre ces genres littéraires et à une forme d'écriture de subversion !

**Mots-clés :** Littérature française XVIIème siècle, récit de voyage, préciosité, baroque, contes de fées.

### Summary

Mme d'Aulnoy is mainly famous for her fairy tales. Indeed, in 1697 and 1698, at the same time as Charles Perrault, she published two

collections of fairy tales, much in fashion towards the end of the 17<sup>th</sup> century, and intended for well-read and cultured adults, the “Mondains” who lived in the orbit of the court. But this writer is also famous among her contemporaries for her novels and her travel narratives; among others she published in 1690 a novel which was the best seller in the age of Louis XIV, namely *L'Histoire d'Hypolite, comte de Douglas*. She also wrote in 1691 the *Relation du voyage d'Espagne*, a work which had a big success and which influenced, for a long time, the view French had on that country. But what we know less is that as early as her first collection of tales, Mme d'Aulnoy used two narrative frameworks which are Spanish novels into which the tales fit perfectly with episodic and mirror effects on the level of writing techniques. It concerns *Don Ponce de Leon* and *Don Fernand de Tolède*. Yet, *Don Fernand de Tolède* is a genuine travel narrative, a journey which takes place in Andalusia and around the Mediterranean. After evoking the link between Mme d'Aulnoy's biography and the *Relation du voyage d'Espagne*, this article tries to give its right place in literature to *Don Fernand de Tolède*, identifying the links between a travel narrative, fairy tales, a baroque or precious novel, to reach the conclusion that there is a phenomenon of osmosis between these literary genres and a form of subversive writing.

**Key words:** French seventeenth century literature, baroque and precious novels, fairy tales, travel narrative.

العنوان: دون فرناندودي توليد للسيدة دي أولنوي: أدب رحلة أو خيال باروكي

الكلمات المفتاح: الأدب الفرنسي في القرن السابع عشر، أدب الرحلة، التكلف، باروكي، الأسطورة.

---

**DON FERNAND DE TOLEDE DE MME D'AULNOY : UN RÉCIT DE VOYAGE  
AU ROMANESQUE BAROQUE**

Mme D'Aulnoy est surtout connue pour ses contes de fées. Elle publia en effet en 1697 et 1698, à la même époque que Charles Perrault, deux recueils de ces récits féeriques très à la mode en cette fin du XVIIème siècle et destinés à un public d'adultes lettrés et cultivés, les Mondains, vivant dans l'orbite de la cour. Or il faut se souvenir que cette écrivaine est aussi célèbre parmi ses contemporains pour ses romans et ses récits de voyages. Elle publia, entre autres, en 1690 un roman qui fut le best-seller du Grand Siècle, à savoir *L'Histoire d'Hypolite, comte de Douglas* (D'Aulnoy, 2010), un récit influencé par les caractéristiques du roman baroque très à la mode à l'époque. Elle écrivit aussi en 1691 la *Relation du voyage d'Espagne* (D'Aulnoy, 1691)<sup>1</sup>, une œuvre qui eut un grand succès et qui influença pour longtemps la vision que les Français avaient de ce pays voisin du leur et proche diplomatiquement. Mais ce que l'on sait moins, c'est que dès le premier recueil de contes, Mme D'Aulnoy utilise deux récits-cadres, dans lesquels les contes viennent s'enchâsser avec des effets de tiroirs et de miroirs sur le plan des techniques romanesques. Il s'agit de *Don Ponce de Léon* (D'Aulnoy, 1997 : 297-326 ; 346-362 ; 384-406 ; 419-462) et de *Don Fernand de Tolède* (*Ibid.* : 475-484 ; 511-524 ; 561-571). Or *Don Fernand de Tolède* se présente comme un récit de voyage, voyage qui se déroule essentiellement autour de la Méditerranée ! Grâce à des rééditions universitaires récentes, ces récits renaissent enfin de leurs cendres et du *Cabinet des fées* où ils étaient bien cachés ! Il serait donc intéressant de redonner sa juste place dans la littérature à *Don Fernand de Tolède* et de cerner les rapports entre récit de voyage et roman baroque, deux genres littéraires dont les lecteurs du XVIIème siècle étaient friands !

Arrêtons nous d'abord sur la biographie de notre conteuse, laquelle n'est pas sans rapports avec sa production romanesque et ses récits de voyages. Marie-Catherine Le jumel de Barneville naquit en 1650; elle appartenait à la noblesse de robe par son père et à la noblesse de sang par sa mère, la marquise de Gudane. Le père meurt et la jeune-

---

<sup>1</sup>Disponible sur le site *Gallica* de la BNF.

filles se retrouvent mariées à l'âge de quinze ans au baron d'Aulnoy, âgé d'une cinquantaine d'années. Une telle union n'a rien d'extraordinaire à l'époque et le sort de Marie-Catherine se rapproche de celui d'Agnès dans *L'École des femmes* de Molière. Or le baron D'Aulnoy était en fait un bourgeois enrichi qui avait acheté un titre de noblesse. La réalité de ce mariage arrangé par la mère considérée comme une aventurière, voire comme une espionne en Espagne à la solde de Louis XIV, fut désastreuse, le mari étant bien éloigné de l'image des princes charmants que l'on trouve dans les contes de fées. Il était homosexuel et débauché et qui plus est, ruiné par ses débauches. Avec l'aide de sa mère, Mme D'Aulnoy fomenta donc un complot en faisant accuser son mari du crime de lèse-majesté, lequel était à l'époque passible de la peine capitale. Le complot échoua; l'un des accusateurs se rétracta sous la torture et accusa alors Mme D'Aulnoy et sa mère. Le baron d'Aulnoy fut disculpé et deux gentilshommes mêlés à ce complot comme faux témoins eurent la tête tranchée en place de Grève. La mère fut condamnée à l'exil et vécut le reste de sa vie en Espagne où elle joua le rôle d'agent secret au service de la Couronne. Ceci explique l'importance de ce pays dans l'œuvre de la conteuse, en particulier en ce qui concerne la relation de voyage et les récits-cadres des contes qui sont des nouvelles espagnoles. La jeune baronne alors âgée de vingt ans, déjà mère de deux enfants et enceinte d'un troisième fut emprisonnée à la conciergerie puis relâchée grâce à de hautes protections; elle se retira un moment dans un couvent. En ce qui concerne les années qui suivirent, on pense qu'elle voyagea alors en Espagne et en Angleterre, d'autres prétendent que ses récits de voyages sont aussi le fruit de lectures. Toujours est-il qu'elle se retrouve à Paris en 1690 où elle tient salon et que cette période sera la plus féconde sur le plan littéraire. En 1690, elle publie *Hypolite, comte de Douglas*, roman baroque qui sera le *best seller* de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Au sein de ce roman se trouve un premier conte, *L'Île de Félicité* (*Ibid.* : 9-27) qui lança en quelque sorte cette mode des contes de fées qui devait régner en France, selon deux versants : l'un incarné au masculin par Charles Perrault, l'autre décliné au féminin par une kyrielle de femmes conteuses parmi lesquelles Mme d'Aulnoy apparaît comme un chef de file. La même année, elle publie aussi les *Mémoires de la cour d'Espagne* (D'Aulnoy, 1690)<sup>2</sup> et en 1691, la *Relation du voyage d'Espagne*. L'Espagne était à la mode et les relations entre le royaume d'Espagne et la Cour de France étaient très développées. Louis XIV avait épousé

---

<sup>2</sup>Disponible sur le site *Gallica* de la BNF.

l'infante d'Espagne et la première rencontre, dans le cadre d'un mariage diplomatiquement arrangé, se fit sur la Bidassoa aux pieds des Pyrénées. De plus, la jeune reine d'Espagne, était la nièce de Louis XIV: elle mourut en 1690, ce qui suscita une vive émotion à la Cour de France.

Force est cependant de constater dès ces premières œuvres de Mme D'Aulnoy qu'il existe un phénomène d'osmose entre récit de voyage et art de conter ; en effet l'écrivaine évoque à plusieurs reprises l'existence de sorciers et de fantômes au cœur de son récit de voyage, ce qui relève déjà d'un goût pour le merveilleux. C'est ainsi que dans *Les Mémoires d'Espagne*, la marquise d'Astorgas est un personnage que ne renierait pas l'ogre de Perrault car elle tue la maîtresse de son mari, en fait cuire le cœur en ragoût, le fait manger à son époux et lui montre ensuite la tête sanglante de la victime. Quant au *Conte de Mira*, récit enchâssé dans la troisième lettre de *La Relation du voyage d'Espagne* (*op. cit.*: 5-8), c'est l'histoire de Mira, récit éponyme mais dont le jeu onomastique est révélateur car Mira avait déjà avant l'heure « des yeux révolvers », bref « un regard qui tue » et qui dépeuple ainsi tout le royaume de son père. Mais punie par les dieux, cette belle indifférente tombe à son tour amoureuse d'un beau jeune homme insensible nommé Nios et en mourra ! « *La pauvre Mira, inconsolable mourut de douleur et depuis l'on dit que l'on entend de longs gémissements qui sortent du château de Nios* » (*Op. cit.* : 7). Il s'agit donc d'une sorte de conte étiologique car « *c'est de son nom qu'est venu le Mira des Espagnols, qui veut dire regarde ; parce qu'aussitôt qu'on la voyait, tout le monde attentif s'écriait Mira, Mira. Voici l'étymologie d'un mot tirée d'assez loin* » (*Ibid.* : 6). Mais réalité et fiction se rejoignent dans la mesure où le village de Miranda situé dans la région basque d'Alava existe bel et bien: le nom vient du verbe espagnol *mirar* qui signifie regarder !

Il n'est donc point étonnant que l'on retrouve un lien entre contes et récits de voyages au sein des recueils de contes féeriques qui constituent les œuvres les plus célèbres de Mme D'Aulnoy. Celle-ci fait paraître ses deux recueils en 1697 et en 1698, à la même époque que Charles Perrault publie ses *Histoires ou contes du temps passé*. Le premier recueil comprend deux volumes de contes. Or dès le second volume du premier recueil, les contes sont enchâssés dans deux récits-cadres qui sont des nouvelles espagnoles : *Don Ponce de Léon* et *Don Fernand de Tolède*. Ce dernier nous semble le plus intéressant en ce qui concerne notre problématique car il s'agit d'un double récit de voyage qui se situe à la fois en Andalousie et autour de la méditerranée, récit

fractionné dans lequel les contes viennent s'enchâsser. Le titre déjà nous interpelle : le personnage de Don Fernand a existé. Il était le second fils du duc d'Albe et Saint Simon lui aussi en fait mention (*Ibid.*: 475). Il apparaissait déjà comme un ami accompagnateur de la conteuse dans *La Relation du Voyage d'Espagne*. Mais ce Grand d'Espagne va en l'occurrence se métamorphoser sous la plume de l'écrivaine en un héros romanesque dont les aventures en Espagne, puis autour de la Méditerranée, en partant de l'Atlantique relèvent à la fois de la réalité historique et du romanesque baroque.

Mme D'Aulnoy commence donc ce récit en nous dépeignant la situation sentimentale de deux jeunes gens dont les amours sont contrariées. Le comte de Fuentes qui séjourne le plus souvent à Madrid a deux filles, une blonde et une brune dont la beauté est telle qu'elle suscite la jalousie de leur propre mère. Malgré la vigilance féroce de cette marâtre, deux jeunes nobles du voisinage, Don Fernand de Tolède et Don Jaime de Casareal, tombent éperdument amoureux de Léonor et Mathilde grâce à la complicité de leur jeune cousin, Don Francisque, lequel organise des rencontres dans les jardins, voire de brefs échanges derrière les jalousies des balcons. Furieuse, la mère profite d'une absence du père parti faire sa cour auprès du roi à L'Escorial pour éloigner ses filles et les emmener de force à Cadix, où la famille possède de vastes propriétés. Les lieux ainsi décrits ainsi que l'habitat et les mœurs sont réalistes et correspondent à cette civilisation espagnole et arabo-andalouse, la ville de Cadix se situant au bord de l'Atlantique. Mais on perçoit aussi dès la situation initiale un certain nombre de topos romanesques : amours contrariées, jalousie, enlèvement, et même ce duo d'héroïnes, l'une, brune et l'autre, blonde dont la beauté est incomparable mais dont les traits de caractère diffèrent.

Grâce aux informations fournies par Don Francisque, les deux jeunes gens amoureux rejoignent Cadix et arrivent à communiquer avec les jeunes filles et même à organiser des rencontres secrètes. Hélas ils se font surprendre par des duègnes vigilantes et Léonor et Mathilde se retrouvent enfermées dans un château inaccessible à Las Penas, aux environs de Cadix, emprisonnement qui correspond certes à une relégation possible dans l'éducation des jeunes filles à l'époque mais qui reprend aussi un des motifs des contes de fées et un topos du romanesque baroque. Grâce une fois de plus à l'amicale disponibilité du cousin, les jeunes amoureux arrivent cependant à correspondre par lettres ! Survient alors un événement : l'arrivée à Cadix d'une

ambassade du roi du Maroc, sorte de récit de voyage implicite et quelque peu escamoté. Sur le plan historique cette ambassade est vraisemblable. Il faut se souvenir en effet qu'à l'époque le Maroc est d'actualité ! Le sultan Moulay Ismaël qui avait demandé à Louis XIV la main d'une de ses filles, s'était fait débouter mais en échange avait reçu un lot de consolation : une horloge que l'on peut encore contempler dans son mausolée à Meknès. Piètre lot de consolation car l'horloge ne fonctionna jamais ! Le Maroc était à la mode en France tout autant que l'Espagne et malgré des relations diplomatiques tendues, ce pays fait rêver; en témoigne le succès d'un récit intitulé *Ismaël, prince du Maroc* paru en 1698 à Paris ainsi que *La Relation historique de l'amour de l'empereur du Maroc pour Madame la princesse douairière de Conty* qui sera publié à Cologne en 1700 (*Ibid.*: 479), sachant qu'à l'époque la frontière entre le genre romanesque et le récit historique n'existe pas, l'histoire ne se constituant en tant que science en France qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans notre récit-cadre, cette ambassade va être l'occasion d'une mascarade digne de celle du grand Mamamouchi dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Don francisque monte en effet un complot aux dépens de la comtesse de Fuentes ! Il propose à sa tante qui tient ses propres filles emprisonnées de recevoir les fils de l'ambassadeur du roi du Maroc ; celle-ci, très orgueilleuse, voit en cette occasion une opportunité à ne pas rater ! Or en fait, Don Fernand et Don Jaime vont se déguiser en maures et entrer ainsi dans le palais interdit, vêtus « *de riches vestes de drap d'or, garnies de pierreries, des cimenterres dont la garde était garnie de diamants, des turbans et tout l'équipage nécessaire à cette sorte de mascarade* » (*ibid.* : 480). Notons au passage que ce déploiement de luxe et de richesses est caractéristique des récits féeriques dont Mme d'Aulnoy lancera la mode. L'entrevue avec le présumé fils de l'ambassadeur du Maroc a lieu sur la base de ce quiproquo qui laisse place à un comique de mots révélateur des préjugés de l'époque à l'égard de ces « Barbares Musulmans ».

Comme c'était le soir qu'ils arrivèrent, tout le château se trouva éclairé d'un nombre infini de lumières. Elle fut les recevoir jusque sur l'escalier et ils firent en la saluant des révérences si extraordinaires, ils haussèrent et baissèrent tant de fois les mains, ils faisaient des *hi*, des *ha* et des *ho* si subits et si fréquents que Don Francisque qui se contraignait pour ne pas rire, était sur le point d'en étouffer. La comtesse, de son côté, leur faisait mille compliments mais elle ne pouvait s'empêcher, toutes les fois qu'ils prononçaient *Allah*, de faire un petit signe de croix. (*Ibid.* : 481)

On trouve dans ce comique de mots d'un goût douteux une vision du monde arabo-musulman encore marquée par la *Reconquista* espagnole et la fin des royaumes arabes dans le sud de l'Espagne, sachant que Cadix était l'une des villes importantes. Mais on retrouve aussi dans cet épisode les habituels topos du roman baroque, en l'occurrence, outre les amours contrariées, les usurpations d'identité, les déguisements ! Bref l'amour avance masqué avant de triompher après de multiples épreuves et de multiples rebondissements ! Car l'aventure continue avant le départ pour le grand voyage ! Lors de cette mascarade les amants déguisés et méconnaissables grâce à leur teint basané dû à « *une huile composée pour leur rendre le teint aussi brun qu'il fallait* » (*Ibid.* : 480) se font reconnaître des jeunes filles grâce à une énigme glissée lors de la visite de la salle des peintures :

*Es condido a todos  
por ser visto de tus lindos ojos,*

ce qui est traduit dans le texte même, d'une manière très approximative par « *je me cache à tout le monde pour voir vos beaux yeux,* » (*en fait* « *pour être vu de tes beaux yeux* » (*Ibid.* : 480).

Remarquons aussi que le jeu de l'énigme est en fait un jeu précieux que ne renierait pas mademoiselle de Scudéry. La visite se poursuit dans un parc agrémenté, comme c'était le cas à l'époque en Espagne d'un cabinet de verdure. Dans ce cadre, Léonor est priée de raconter une « romance », c'est-à-dire un conte. Dans le récit-cadre se trouve ainsi introduit *Le Nain jaune*, un des contes les plus célèbres de Mme D'Aulnoy. On voit donc que ce récit d'un voyage qui pour le moment se situe au cœur de L'Espagne joue un rôle de tiroir mais aussi de miroir. *Le Nain jaune* nous conte en effet l'histoire d'amour entre la princesse Toute Belle, la bien-nommée si l'on en croit les jeux de l'onomastique, et un prince charmant. Mais ces amours sont contrariées par un duo infernal constitué de la Fée du désert et d'un affreux nain jaune, ce qui constitue un triangle ou plutôt un quadrilatère funeste dans les relations et aboutira à la mort des deux héros. Comme Philémon et Baucis, ils n'auront pour consolation que de se métamorphoser en deux palmiers dont les branches seront éternellement enlacées.

Dans cette sorte de labyrinthe à la fois narratif et végétal, il est aisé de se cacher et de faire des déclarations d'amour sans briser le code des bienséances. Don Fernand fait ainsi des déclarations enflammées à Léonor, mais la mère cachée derrière un bosquet entend tout. Les deux

jeunes gens doivent donc quitter les lieux, même si la mère n'a pas découvert leur véritable identité. En désespoir de cause, Don Fernand parle donc à son père pour qu'il fasse une demande officielle en mariage mais le père, un homme veuf, voyant le portrait de la belle Léonor en tombe amoureux à son tour et devient le rival de son propre fils ! Cette rivalité amoureuse entre le père et le fils est révélatrice des mœurs de cette fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, en Espagne et en France, car la norme sociale voulait qu'un homme veuf, âgé de cinquante ans ou plus se remarie, le plus souvent avec une jeune-fille de quinze ans ! Mais cette rivalité entre père et fils d'une génération à l'autre relève aussi d'un *topos* du romanesque baroque. C'est cette rivalité qui va en l'occurrence servir d'événement déclencheur à un second récit de voyage plus ambitieux que le premier, lequel va mener le lecteur de Cadix à Venise au gré de multiples aventures autour de la Méditerranée !

Lorsque Don Fernand de Tolède apprend la trahison de son père, lequel a demandé la main de la jeune Léonor pour lui-même, il organise avec leur accord l'enlèvement des deux jeunes filles :

Elles se dérobèrent le soir et se rendirent à l'heure marquée dans le jardin. Don francisque, qui était averti de tout, les y accompagna et ce fut lui qui ouvrit aux deux amants une porte dont il avait pris la clef. Ils s'étaient caché le visage de leurs manteaux et voyant leurs maîtresses couvertes de mantes, ils les emmenèrent avec beaucoup de diligence et de secret. Elles trouvèrent un carrosse au bout de la rue, auquel ils firent prendre le chemin du port. Une chaloupe les attendait avec quelques gentilshommes, ils entrèrent dedans et firent promptement ramer. Ils joignirent le vaisseau qui les attendait et qui mit aussitôt à la voile pour Venise (*Ibid.* : 523).

Rappelons que les termes de « maîtresse » ou d' « amant » sont à prendre au sens de la langue du XVII<sup>ème</sup> siècle et signifient simplement « qui est maître de » ou « qui aime ». Il faut savoir qu'à l'époque le mariage par enlèvement était une forme de mariage, une sorte de façon de forcer la main des parents et d'échapper au paiement de la dote. Les jeunes gens s'embarquent donc pour un voyage vers Venise, la sérénissime, ville importante à la fois sur le plan commercial et diplomatique. Mais les jeunes filles sont quelque peu effrayées à la perspective d'un voyage qui pouvait alors se révéler fort dangereux. Pour les consoler et les rassurer, Don Fernand entreprend donc de leur raconter une histoire et ce conte va durer toute une nuit. Se trouve ainsi

introduit dans le récit-cadre que constitue la relation de voyage un second conte intitulé *Le Serpentin vert* ! (*Ibid.*: 525-560). Ce conte est une réécriture des aventures de Psyché et les effets de tiroir et de miroir vont se multiplier. On peut considérer que les effets d'intertextualité existent avec le texte d'Apulée, *L'Ane d'or*. Chacun connaît l'œuvre mythique *L'Âne d'or ou Les Métamorphoses* (Apulée, 1940)<sup>3</sup> qui fut écrite vers 170 après Jésus-Christ par Apulée. Celui-ci se serait inspiré du roman de Lucius de Patras et y aurait ajouté quelques passages de son cru comme le conte d'Amour et Psyché qui occupe une place importante dans l'ensemble. Le récit des aventures extraordinaires vécues par un jeune homme, Lucius, transformé en âne est déjà une sorte de récit de voyage au sein de l'empire romain. Dans le récit principal vient s'enchâsser le conte. Lorsque Lucius devenu animal se retrouve enlevé par des brigands ainsi qu'une jeune fille, une vieille femme chargée de veiller sur cette captive décide de la divertir en lui racontant un conte, celui des aventures d'Amour et Psyché qui occupe les livres IV, V et VI du roman.

Le conte *Le Serpentin vert* est donc introduit dans une situation d'énonciation assez semblable. Il est proche au demeurant dans son début de *La Belle au bois dormant* de Charles Perrault. Une reine accouche de jumelles mais oublie malencontreusement d'inviter au baptême Magotine, une « barbare petite fée ». Celle-ci se venge aussitôt en s'adressant à l'un des nourrissons en ces termes fatidiques : « *Je te dois d'être parfaite en laideur* ». Elle s'enfuit avant d'avoir pu perpétrer d'autres forfaits. Les autres fées promettent cependant qu'un temps viendra où la malheureuse enfant « *serait fort heureuse* ». On retrouve donc un début de conte proche de la tradition populaire avec une utilisation d'un schéma classique, celui de l'interdit transgressé, lequel était déjà présent dans l'histoire de Psyché. Laideronnette, prénom basé sur un jeu d'onomastique redoutable, voit sa situation se dégrader sans cesse malgré la générosité et la bonté d'âme qu'elle ne cesse de manifester, au point d'être rejetée de tous, y compris de sa propre famille. Elle s'éloigne donc du cercle familial peu protecteur et s'embarque sur un frêle esquif, comme dans le récit-cadre introducteur. C'est alors que, comme dans les autres récits d'origine, un premier sauveur lui évite la noyade et l'accueille dans son royaume merveilleux, celui des Pagodes. Or ce premier sauveur est un horrible monstre-serpent qui de personnage deviendra à son tour narrateur et introduira sa propre histoire. La

---

<sup>3</sup>Texte établi par D.S. Robertson, traduit par Paul Valette.

deuxième variante importante concerne donc la célèbre scène de la révélation après la transgression de l'interdit. Dans le mythe comme dans l'œuvre de La Fontaine, c'est Eros en personne qui apparaît aux yeux éblouis de Psyché ; dans le conte de Madame d'Aulnoy, c'est un serpent particulièrement monstrueux et affreux que découvre Laideronette. Mais force est de constater que le *topos* du naufrage est commun au conte et au récit-cadre : c'est un épisode incontournable des récits de voyage à l'époque, compte tenu des dangers de la navigation.

En effet alors que l'heure du conte animée par Don Fernand prend fin, une violente tempête se déchaîne, ce qui dérouté les passagers du golfe de Venise ; ils sont alors attaqués par des corsaires dont le chef s'appelle Zoromy, nom inventé mais dont les sonorités suggèrent une appartenance ottomane : les quatre héros se retrouvent prisonniers. Du statut de prisonniers, les jeunes gens vont ensuite vite passer à celui d'esclaves. Zoromy a évidemment l'intention de présenter ces belles chrétiennes au grand vizir de Constantinople nommé Achmet. Ce dernier pourrait bien correspondre à un personnage historique, l'un des grands vizirs prénommé Ashmet ayant gouverné l'empire ottoman entre 1663 et 1676. Don Fernand et Don Jaime jugent alors plus prudent de se faire passer pour les frères des deux jeunes filles. Dans cet épisode de la tempête et du détournement par des pirates, on retrouve une réalité historique, celle des célèbres Barbaresques qui écumaient les mers et organisaient un commerce d'esclaves chrétiens avec l'obtention de rançons. Les relations diplomatiques difficiles entre Louis XIV et Moulay Ismaël déjà évoquées s'expliquent en grande partie par ce problème reprendre. En 1697-1698, date de la publication de notre récit, Moulay Ismaël est en conflit avec la France, à propos des échanges de prisonniers. Château Renaud s'apprête à diriger une escadre devant Salé et l'ambassade en France de ben Aycha échouera (*Op. cit.*: 479). Mais l'épisode correspond aussi à un *topos* du roman baroque, enlèvement, esclavage, lequel relate les destinées aventureuses des amants avec un triomphe final de l'amour. En l'occurrence, plutôt que d'exiger une rançon, Zoromy va vendre les deux jeunes filles comme esclaves au harem du grand vizir à Constantinople.

La ville de Constantinople est donc décrite surtout à travers le palais des sultans et une vision idéalisée du harem et de l'existence des courtisanes ! Il est simplement dit que le palais où ils sont détenus est au bord de la mer. Mais les conditions de détention relèvent de l'univers féerique plus que de la réalité historique. Dans cette maison « destinée

*pour les plaisirs », tout est luxe et volupté. Chez Le grand vizir le parti pris d'excellence est donc de mise : Achmet fait loger Léonor dans un appartement dont la beauté et la magnificence les surprisent » (ibid. : 565). Il en tombe évidemment amoureux et se comporte plus en prince charmant qu'en maître tout puissant du harem ! Prince charmant, qualifié de « galant » homme ou d' « honnête » homme et dont il est dit qu' « il n'y avait point d'homme dont la vue fut plus délicieuse que la sienne » (ibidem); L'hyperbole est de mise mais le terme de galanterie est significatif ! Le harem, palais des fées, se transforme en effet en un salon digne de la préciosité. Achmet accepte les règles de la carte de Tendre. Loin de lui l'idée d'user de son pouvoir et d'abuser d'une esclave, il suit les règles du parfait amant précieux. Il accepte donc de retarder la satisfaction de son désir et entreprend de conquérir la belle comme dans les romans de Mlle de Scudéry. Ce jeu amoureux de la préciosité a des règles strictes que les amants doivent respecter. Ces lois sous-entendent un rôle privilégié de la femme, vue comme un être parfait, symbole de beauté physique et morale, sorte d'idéal inaccessible, ce qui implique respect et soumission pour l'amant. Mademoiselle de Scudéry dans *Le Grand Cyrus*, par l'intermédiaire de Sapho suggère que « l'amant soit plus complaisant, plus soigneux et plus soumis, car pour la tendresse et la confiance, elles doivent sans doute être égales » (Bray, 1960 : 155). La femme est d'ailleurs à la fois souveraine et cruelle ; c'est bien l'atmosphère des anciennes cours courtoises qui est ici dépeinte, cours dans lesquelles les chevaliers servants restaient entièrement soumis au dédain de la femme. Or l'attitude du grand vizir relève bien de la filiation de la préciosité et non d'une description réaliste des mœurs des harems orientaux. Comme le disait Melle de Scudéry, « Sil y a quelque différence à faire, c'est que l'amant doit toujours témoigner tout son amour et que l'amante doit se contenter de lui permettre de deviner toute la sienne ». Cette forme de relation dans le couple implique par conséquent la conquête amoureuse, la mise en place de toute une stratégie qui implique un délai assez long entre l'apparition du désir et son assouvissement ! C'est ce qu'espère le vizir qui, en galant homme, accepte de se soumettre à la casuistique précieuse en parcourant tous les méandres de la Carte de Tendre qui impliquent le passage par des lieux nommés Obéissance, Patience, Petites Attentions. C'est bien ce que fait Achmet : « Il venait tous les jours voir Léonor avec assiduité. Il lui envoyait des présents considérables et le soin qu'il prenait de lui plaire, faisait assez comprendre à cette belle fille qu'elle allait avoir de terribles combats à soutenir. » (Ibid. : 565)*

Mais les règles du jeu sont ici faussées par la femme car la casuistique précieuse qui implique une certaine lenteur va se transformer en une forme de stratégie destinée à faciliter l'organisation de l'évasion des quatre jeunes gens ! Le grand vizir, décidément très généreux, avait déjà accepté de libérer les autres prisonniers espagnols et se comportait avec l'autre jeune femme, Mathilde, comme un honnête homme du XVII<sup>ème</sup> siècle, parfaitement respectueux : « *Il traitait Mathilde avec mille honnêtetés A l'égard de Don Fernand et Don Jaime, il adoucissait la rigueur de leur captivité par des manières si généreuses et si aisées qu'ils paraissaient être auprès de lui sous le titre d'amis plutôt que sous celui d'esclaves* » (*ibid.* : 566).

Mais le problème vient des amours contrariées : il voudrait épouser Léonor et non simplement la traiter en courtisane. On peut aussi penser que pour le lecteur contemporain de Mme d'Aulnoy, les effets d'intertextualité avec la pièce de Racine *Bajazet* étaient possibles ! Nouvelle Roxane, Léonor perturbe le jeu amoureux, lequel va donner lieu à un système de fausses confidences ! Léonor triche et alors qu'elle se sait écoutée du vizir, déclare à sa sœur qu'elle est décidée à oublier Don Fernand qui l'aurait apparemment trompée. Le vizir, plein d'espoir, tombe dans le piège, accepte de s'éloigner pour rejoindre le sultan quelques jours et c'est alors que les autres esclaves chrétiens aident les quatre prisonniers espagnols à s'enfuir en mettant le feu au sérail. Le palais étant situé au bord de la mer, cette typologie des lieux facilite l'évasion car les jeunes gens prennent des chaloupes et rejoignent facilement leur navire, naviguant ensuite paisiblement jusqu'au golfe de Venise.

La dernière étape de ce périple est donc la Sérénissime. Aucune description précise n'en est faite mais le récit se termine, comme dans les romans baroques, par le dénouement heureux et le triomphe de l'amour. Les jeunes gens se marient secrètement, ce qui est représentatif des mœurs de l'époque et représentait une façon de forcer la main des parents, quitte à être exclu de cercle familial. Mais, comme il est dit « *la chose étant faite, après quelque temps de colère, tout s'apaiserait* » (*ibid.* : 570). Le comte de Fuentes et le marquis de Tolède partis à la recherche des fugitifs finissent par les retrouver ; le marquis de Tolède toujours épris de Léonor en tombe malade et finit par pardonner à son fils avant de mourir de vieillesse et de fatigue après toutes ces tribulations. Tout est bien qui finit bien. Le voyage s'avère cyclique car Don Fernand et Don Jaime reprennent avec le comte de Fuentes le chemin de Cadix en

compagnie de leurs épouses : « *Tout le monde les trouva encore embellies* » (*Ibid.* : 571). Comme quoi les voyages forment la jeunesse et pour parfaire cette fin heureuse, Don Francisque, le cousin serviable, épouse la sœur de Don Jaime ! Le mariage royal, motif commun aux contes de fées et aux romans baroques, sert de clôture à ce récit de voyage sous une forme circonspecte car il est dit par Mme d'Aulnoy : « *Ainsi nos trois amants et leurs maîtresses se trouvèrent contents de leur sort : il en est peu qui se puissent vanter d'un pareil bonheur.* » (*ibidem*)

Cette métalepse désabusée de la conteuse sonne cependant comme un retour au réel après la fiction et marque une distanciation volontaire ! La vie n'est pas un roman.

En conclusion, on pourrait donc dire que la relation de voyage est un genre privilégié par la conteuse la plus célèbre du XVII<sup>ème</sup> siècle tout autant que le conte féerique. *La Relation du voyage d'Espagne* reste un *best-seller* de cette fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. *Don Fernand de Tolède* se trouve ainsi au confluent des deux genres privilégiés par Mme D'Aulnoy. C'est en effet une nouvelle espagnole qui se situe au sein d'un recueil de contes féeriques. La relation de voyage joue donc un premier rôle essentiel, celui de récit-cadre introducteur de contes. En tant que tel il se présente sous une forme fragmentée, comme un écrin dans lequel les récits merveilleux viennent s'enchâsser. Ceci entraîne des effets de tiroir et de miroir. En effet les histoires d'amour résonnent comme en écho d'un niveau à l'autre de la narration. Le conte intitulé *Le Serpentin vert*, réécriture Du conte de Psyché reprend ainsi le motif du naufrage et le sauvetage par un monstre à figure humaine et anticipe sur les aventures qui attendent les personnages féminins du récit de voyage. Ces effets de tiroirs et de miroirs supposent une osmose permanente entre les deux niveaux de narration. A l'image des contes de Mme d'Aulnoy qui sont des romans précieux en miniature mais aussi influencés par le romanesque baroque, le récit-cadre reprend les motifs inhérents à un récit de voyage ponctué de nombreuses épreuves et d'aventures incroyables. Mais il s'en éloigne, laissant place à une histoire d'amour influencée à la fois par les règles de la préciosité et les topos du romanesque baroque. On peut donc en conclure que Mme d'Aulnoy procède à une subversion de ce genre pour le remodeler dans une forme d'écriture personnelle marquée par une omniprésence de la femme.

**BIBLIOGRAPHIE**

DEFRANCE, Anne, *Les Contes et nouvelles de Madame d'Aulnoy*, Droz, Genève, 1998.

JASMIN, Nadine, *Naissance du conte féminin. Mots et merveilles : Les Contes de fées de Madame d'Aulnoy (1690-1698)*, Paris, Champion, 2002.

MAINIL, Jean, *Madame d'Aulnoy et le rire des fées : essai sur la subversion féerique et le merveilleux comique sous l'ancien régime*. Paris, Kimé, 2001, 291 p.

THIRARD, Marie-Agnès, *Les Contes de fées de Madame d'Aulnoy ; une écriture de la subversion*, P.U.Septentrion, Lille, 1998.